

miers. Venaient-ils d'une autre contrée, ce qui est probable? les avaient-ils apportés dans leur émigration? où trouvaient-ils à se les procurer? La rareté des objets de fer est également, je le crois, un signe d'antiquité.

Qui sait si je n'étais pas en présence des restes d'une immigration pélasgique, l'absence d'inscriptions et de monnaies semblerait l'indiquer; les tombes sont établies comme celles que j'avais eu l'occasion de faire ouvrir à Samothrace, mais, dans la grande île, des plaques en terre cuite remplaçaient les grandes lames schisteuses; là aussi, les tombes étaient sur une colline élevée. Peu à peu, refoulés de la Grèce, ces mystérieux Pélasges, peut-être les ancêtres des Albanais, s'étaient, comme les vaincus, réfugiés dans les montagnes; n'ayant pas le désir ou la possibilité de s'y fixer, ils erraient dans ces forêts, avant de se risquer à descendre dans la plaine.

Un détail que je ne saurais omettre et qui semblerait confirmer l'opinion que les Albanais sont les descendants sinon des Pélasges, au moins de ceux dont j'ai retrouvé les restes, c'est la parfaite identité dans le costume des femmes des montagnes et surtout de cette tribu, de quelques ornements de cuivre qu'elles portent à leur ceinture et qu'on fabrique encore aujourd'hui au bazar de Scutari, avec un certain nombre de ceux que j'ai trouvés; la ressemblance est si parfaite qu'on pourrait croire qu'ils proviennent de ces tombeaux et qu'un usage constant les a privés de la belle patine verte qui les caractérise; mais ceux qu'on porte actuellement sont en cuivre jaune et non en bronze.

Il faut partir avec le regret de n'avoir pu rien relever de décisif; il faudrait continuer ce travail ébauché, retrouver autre part des tombes semblables afin de suivre cette popu-